

Ce fut un des grands chagrins de ma vie de voir le toit natal passer en des mains étrangères. Mais lorsque bien des années après j'allai le revoir, je fus heureux de constater que les nouveaux propriétaires y gardaient fidèlement un souvenir mêlé de vénération pour mon vieux père. Je fus particulièrement touché de certaines paroles de la propriétaire. Je lui exprimais ma surprise de trouver encore debout le four que mon père avait construit près de la maison, plus de cinquante ans auparavant, et je lui demandai s'il servait encore. — "Oh ! non, me dit-elle, il y a longtemps que nous ne nous en servons plus. Mais nous continuons de l'entretenir. Nous le conservons comme un *souvenir* ou comme une *relique* de votre vieux père." — "C'est un beau sentiment, lui dis-je, qui fait honneur à votre bon cœur, et je vous en suis reconnaissant. — Mais, dites-moi, il y avait autrefois au bord de l'érablière, qu'on appelait aussi la *sucrerie*, deux pins qui m'étaient particulièrement chers. Ils étaient grands et droits comme des sentinelles faisant la garde à l'entrée de la *sucrerie*. A leurs pieds, le gazon était bourré de leurs aiguillettes aromatiques et formait un tapis soyeux, aussi épais qu'un tapis de Perse. Rien n'était plus doux que le bruissement léger de leur feuillage dans le vent. Ils ne chantaient pas la même chanson que les autres arbres. L'ombre qu'ils donnaient était plus épaisse et plus rafraîchissante, et dans les chaleurs de l'été on dormait délicieusement à leurs pieds. Que sont-ils devenus?" — "Ils sont dans la grange, me répondit ma vieille amie." — "Comment ? Dans la grange !" — "Oui, regardez le pignon ouest de la grange : le lambris en est presque neuf. C'est là que sont vos deux pins transformés en belles planches." — "Je ne puis pas vous blâmer, ils ont rempli leur mission et sont devenus plus utiles en mourant. En dira-t-on autant de nous-mêmes quand nous serons sortis de ce monde ? Aurons-nous été du bois dont on fait les saints ? Serons-nous des ornements